

thicaire qui exerce ses fonctions avec un soin jaloux et une rare exactitude; M. Bonnefoy, notaire qui en dépit de son nom ne se fait aucun scrupule d'éluder les textes de la loi.

Parmi les personnages qui aiment véritablement Argan, nous voyons d'abord Angélique. Bonne, respectueuse, dévouée, sincère, elle aime son père. Sa ressemblance avec Henriette et Eliante est frappante. Si elle a été quelque peu coupable de se révolter contre son père, elle efface complètement sa faute par son chagrin véritable en apprenant la mort d'Argan. Angélique a une petite sœur toute jeune encore: Louison. Celle-ci racontera naïvement à son père les relations entre sa grande sœur et Cléante. Quant au dernier, c'est un jeune homme parfait. C'est lui qui ferait meilleure figure parmi les amants du théâtre de Molière. Béralde, frère du malade imaginaire, joue le même rôle que Cléante dans le Tartufe. Il est de la même famille qu'Ariste dans "Les Femmes savantes" que Philinte dans "le Misanthrope." Reprendre Argan de son entichement pour les médecins, lui rappeler qu'il ne doit pas marier sa fille là où son inclination ne la porte pas, le mettre en garde contre les flatteurs, c'est ce à quoi il s'occupe.

Reste encore Toinette, servante parfaite, l'une des plus belles créations de Molière. Elle laisse, loin derrière elle, Dorine servante d'Orgon, Martine servante d'Harpagon. Au bon sens elle joint la finesse de la ruse. Depuis vingt ans au service d'Argan elle connaît son homme. Elle aime son maître mais d'un amour vrai. Jamais la flatterie ne parlera par sa bouche. Dans la maison, elle fait partie de la famille et agit en conséquence. Son ascendant est immense. S'interposer entre le père et la fille, lui sera fort naturelle. Comme elle aime Angélique, dont elle a guidé les premiers pas, elle prendra sa défense, plaidera sa cause. Par ses répliques franches, rudes, pétillantes de verve gauloise, débordantes de bon sens, elle déconcertera Argan. Il ne dépecera pas les armes, mais il sera vaincu. A la fin, n'ayant d'autre moyen de réussir, Toinette aura recours à une arme redoutable entre ses mains: la ruse. Elle tendra si habilement ses fils que tous y seront pris. Argan, que des paroles pleines de bon sens n'avaient pu arracher à ses erreurs, verra dans un lumineux reflet, le fond du cœur d'une femme qui le dupe, l'affection sincère d'une fille qu'il contraint à se révolter contre l'autorité paternelle. En face d'une confiance aveugle dans la médecine, les discours étaient impuissants; un tour ingénieux inventé par Toinette réussira à désabuser Argan. Grâce au talent, à l'adresse, à la sagacité d'une servante la pièce se terminera par un heureux dénouement. S'il est vrai de dire que l'action toute entière sort du caractère du malade imaginaire, il est aussi exact d'avancer que le fil de cette action est noué par Toinette. Il y a plus. La conduite et le dénouement de l'intrigue sont son ouvrage. Sans elle la situation deviendrait fort embarrassante; aucun autre personnage n'est en me-